

*Recherches en anthropologie au Portugal 6 : Benjamim Enes Pereira (n° spécial). Paris, MSH/Instituto Camões, 2000.*

Cristiana Bastos

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/63>

DOI: 10.4000/etudesrurales.63

ISSN: 1777-537X

**Publisher**

Éditions de l'EHESS

**Printed version**

Date of publication: 1 January 2000

**Electronic reference**

Cristiana Bastos, « *Recherches en anthropologie au Portugal 6 : Benjamim Enes Pereira (n° spécial)*. Paris, MSH/Instituto Camões, 2000. », *Études rurales* [Online], 155-156 | 2000, Online since 16 June 2003, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/63> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.63>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

© Tous droits réservés

---

## *Recherches en anthropologie au Portugal 6 : Benjamim Enes Pereira (n° spécial). Paris, MSH/Instituto Camões, 2000.*

Cristiana Bastos

---

Il faut non seulement saluer la transformation du bulletin du Groupe Anthropologie du Portugal en une revue, mais aussi applaudir au choix de consacrer ce numéro « spécial auteur » à Benjamim Enes Pereira. Personne mieux que lui n'incarne le passage entre deux moments de l'anthropologie portugaise, au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans un passé récent, les seules études importantes réalisées sans compromission avec le régime coïncidaient avec l'entreprise de collecte et de systématisation ethnographique menée à bien par le Groupe d'Ethnologie péninsulaire dont Benjamim Pereira était membre, en compagnie d'Ernesto Veiga de Oliveira et de Fernando Galhano. Aujourd'hui, des centaines de diplômés et d'anthropologues professionnels favorisent le développement, dans de multiples directions, de la recherche, de l'enseignement, des expositions, des colloques et autres formes d'intervention culturelle, et que en une prolifération à laquelle Benjamim Pereira apporte à la fois son témoignage et sa collaboration.

Le choix de cet auteur est donc pertinent et nous permet de profiter d'une visite complète et soigneusement commentée de sa vaste bibliographie, de déclarations lors d'un entretien accordé à la coordinatrice du numéro, Fabienne Wateau, et, en outre, de brefs commentaires de collègues avec lesquels il a été en relation. Pour qui connaît Benjamim Pereira et a plusieurs fois recouru à son assistance, pour qui est familier de sa bibliographie, voici cependant des nouveautés et des surprises. Et pour qui ne le connaît pas, voici un moyen de prendre contact avec l'un des versants majeurs de la pensée ethnologique portugaise. On trouve en effet, rassemblées dans ce numéro, des appréciations sur ses systématisations relatives à la vie rurale du pays et portant principalement sur la meunerie, l'outillage agricole, le tissage, l'alimentation, la construction traditionnelle, mais aussi sur les festivités cycliques ou spontanées. Il

convient encore d'évoquer l'originale contribution de Benjamim Pereira au traitement muséologique de la sculpture africaine, domaine dans lequel le public lui doit d'avoir défoklorisé les pièces, soulignant leur valeur esthétique et artistique.

Ce numéro comporte également une chronique fort détaillée de l'année anthropologique 1999 au (ou sur le) Portugal : sont présentés onze revues, trois livres et diverses manifestations scientifiques, dont des colloques, des projets de recherche et les comptes rendus d'activités de quelques centres. À en juger par la quantité et la vitalité des initiatives, tout indique que la discipline connaît au Portugal une période intense et féconde, ce qui d'une certaine manière vient justifier le choix de faire d'un pionnier la figure centrale de ce numéro, même s'il confesse à l'occasion se sentir éloigné de certains bouillonnements théoriques et philosophiques de la littérature anthropologique contemporaine.

Espérons que perdure cette même qualité dans les prochaines livraisons de la revue, et que se poursuive l'enrichissante combinaison entre ses soutiens institutionnels et financiers et la productive passion des membres du GAP.